



LE MORSE

SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 149 – Avril 2013



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Les tribulations du requin baleine

Voilà un nom qui devrait éveiller l'intérêt de plus d'un morse : le requin baleine, un must pour ceux qui l'ont vu, un mythe pour les autres. Vous allez déchanter car ce n'est pas ce que vous croyez. Il y a bien des requins baleines au Kenya, mais je n'en ai pas vu (encore !). Non, le "Requin baleine" ou mieux le "Whale shark", c'est le nom que j'ai donné à ma land rover toute neuve. Enfin, elle a déjà quelques kilomètres au compteur car je ne la ménage pas. Bleue avec un toit blanc, il ne lui manque plus que des points blancs un peu partout pour ressembler à un requin baleine. J'hésite à sauter le pas car comme elle est, elle a la couleur des lands de la

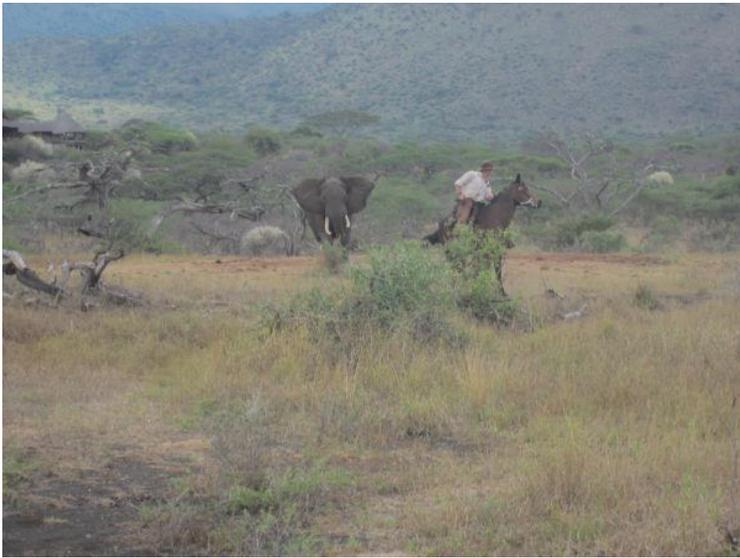


Trouvez le requin baleine

police de la route. Je ne l'ai pas fait exprès mais c'est bien pratique : avec mes plaques diplo rouge, quand j'arrive à un barrage routier, et il y en a partout pour ramasser quelques sous, tout le monde se met au garde à vous pour me laisser passer. Ils doivent être un poil surpris de voir un blanc mal rasé en T-shirt répondre à leur salut avec la mauvaise main, mais le général Mzungu est déjà loin quand ils reviennent de leur méprise. Ils ne leur restent plus qu'à se consoler en admirant ma superbe housse de roue de secours : un requin baleine vue de l'arrière avec la mention "dive club of Nairobi".

Enfin, les policiers restent plus aimables que le rhinocéros du parc national de Nairobi qui tout à coup s'est mis à charger ma land alors que j'étais en train de manger un sandwich en le regardant s'approcher gentiment. Juste le temps de mettre le contact et le pied sur l'accélérateur pour éviter une jolie décoration en trou de corne de rhino dans l'aile arrière gauche.

Dive club of Nairobi, c'est vrai, il y a bien une section plongée au Mountain Club of Kenya, mais la mer est si loin. J'ai bien réussi à aligner quelques plongées, mais je ne suis même pas certain d'avoir rempli une carte de dix plongées en huit mois. Et je suis pourtant le plus assidu ! Bamburi, Kilifi, Watamu, cela sonne exotique mais c'est pas l'île coco. Enfin, les récifs sont en plutôt bon état, il y a beaucoup de coraux et poissons multicolores et faunes étranges (poisson feuille, mantys shrimp, murène nid d'abeille ou verte, nudibranches variées, poissons clown, papillons, chirurgiens, perroquet, mérours de diverse espèces ...) mais on s'habitue comme à tout. Il manque un peu d'éléments exceptionnels. J'ai bien plongé sur une belle épave avec raie pastenague de grande taille, bancs de dentis et barracuda, mérours de grande taille et j'ai vu quelques requins de récif à pointe blanche, mais je reste sur ma faim. Enfin, je vais essayer de programmer une expédition sur un grand catamaran avec les camarades du club en Novembre prochain. L'idée est d'embarquer à Mombasa, traverser -60 miles- pour aller à l'île de Pemba au nord de la Tanzanie et de plonger avec les clubs locaux. Mais c'est complexe.



Admirez le sang-froid du photographe grillades ... Mais je n'ai pas oublié les camarades car il me reste des tentes frisbee et quelques matelas pneumatiques supplémentaires.

Voilà ce à quoi j'occupe donc mes weekends. Expédition pour aller camper en pleine nature avec les camarades du Mountain club. Le but est souvent d'aller grimper une montagne au milieu de nulle part. Cela fait une coupure après la route et c'est tellement plus sympathique de parcourir la brousse à pied.

Et puis, ce n'est pas la même chose de rencontrer un buffle à pied que planqué dans une carrosserie. Deux semaines après mon arrivée, j'en ai surpris deux couchés dans les hautes herbes qui se sont soudain mis debout devant moi et à me regarder d'un sale œil. Non, je ne suis pas marseillais, il y avait même quatre yeux très mauvais à me regarder, que je me suis dit, Bonne Mère, c'est la fin ! Heureusement, ils ont choisi de fuir. Je dois avoir l'œil encore plus mauvais.

Ma dernière occupation est la randonnée à cheval. Enfin j'essaye. Il y a beaucoup de chevaux au Kenya et pas mal de safari à canasson. C'est idéal pour approcher les animaux, car ils n'ont pas peur des chevaux et j'imagine que c'est plus sécurisant. Le seul problème est le prix, car c'est toujours du grand luxe pour américains. Heureusement, avec les élections et la saison des pluies, ils font des prix pour les résidents. On en a profité avec quelques camarades cavaliers pour tenter l'expérience. Phénoménal. Imaginez un réveil à l'aube et une ballade au milieu du bush à pister les animaux. Un petit galop pour se réveiller et soudain au détour d'un virage, vous surprenez quelques girafes qui abandonnent leur déjeuner de feuilles et d'épines pour s'enfuir à l'amble. Comme vous êtes déjà au galop, vous accélérez et votre cheval vous suit. Voilà, vous y êtes. Fatigué ?



De jolies girafes

Les émotions creusent alors on vous sert un brunch sur une table dressée sous un acacia, avec nappe et argenterie et vue sur le Kilimandjaro enneigé. Pas encore rassasié ?

Votre guide vous trouve un bel éléphant mâle avec des défenses impressionnantes. Il vous laisse prudemment à 50 mètres et puis va le provoquer pour déclencher un début de charge, trompe dressée et oreilles battantes. Blasé ?

Alors là je peux plus rien pour vous. Il me faudra revenir prendre une leçon de galéjades à Callelongue sans doute en juillet prochain pour améliorer ma façon de raconter les histoires. A bientôt camarades !

Texte et Photos: Rémy Fritsch

Rappel du périple de Gaara de...à nos jours

Bon, vous prendre logiciel de cartographie marine!

J'ai quitté Sète en juillet 2010 en compagnie d'un cata ami et d'un équipier Il se reconnaîtra pour trois semaines aux Baléares. Puis ai continué seul vers Gibraltar en quasi directe car attendu à Rabat au Maroc par un collègue; ça ne s'est pas fait. J'ai donc rejoins "Madère" de "Gibraltar" sans pilote automatique car tombé en rade- huit jours de navigation- et dodo bouffer pisser hors des "parkings" surchargés sur la route en panne à sec de voiles. Dérive favorable de 7 miles par nuit dans le sens de la route, pas de rencontre malheureuse. Un mois de séjour dans crique sauvage. Visite de l'île hors période fleurie, dommage. Pas mal de sac à dos pour rapporter les provisions au bateau.

Arrivent les Canaries. Trois mois sans vraiment visiter les différentes îles. Passé beaucoup de temps à "Lanzarote" Au mouillage à réparer mon doigt resté coincé dans la trappe de la baille à mouillage un jour de manœuvre avec vent et deux à l'avant du bateau...Pas concentré!

Puis Dakar et la Casamance pour 7 mois au total. J'ai passé le 31 décembre 2010 à contourner Dakar à minuit sous les feux d'artifices (payés par les Français je suppose). J'ai fait poser des implants dentaires à Dakar...pas par le Sénégalais! Un peu moins cher qu'en France pour avec du "Zimmer" (Suisse, un des meilleurs) et surtout c'était le moment opportun car les économies me le permettaient.

Le séjour en Casamance a duré trois mois à la période sèche d'avril à juin à vadrouiller pour la moitié du temps dans les "Bolons" et le reste à "Ziguinchor" la capitale de cet ancien fief voisin et ami de la "Guinée Bissau", colonisé par tous et confié au Sénégal après le départ des Français. Lequel Sénégal ne tenant pas à lâcher la proie dont le sous sol renferme des trésors et du pétrole entre autre. Grande tranquillité dans ces "bolons", bras du fleuve Casamance d'eau saumâtre où l'on pêche et récolte huîtres de palétuviers et coquillages sur les bancs de sable, quand on ne s'y est pas échoué. On navigue souvent "à la trace" donnée par des congénères et suivi sur le logiciel de cartographie, c'est très confortable. Et puis on fait les siennes.

Départ fin juillet 2011 pour le Cap Vert. Navigation au près bon plein sur peu de jours. J'ai parcouru quasiment toutes les îles sauf Brava car shuntée suite au cambriolage à l'île de Fogo toute proche. Donc plus de carto électronique du même coup. Gps et carte papier fausses de un mile; "Pas ni pwoblème" quand on le sait. J'avais une sauvegarde mais certaines choses sont passées à la trappe. Pas d'ordinateur type "Clavier Azerty" au Cap et pas d'OS en Français, seulement du Portugais. Je me suis fait ramener du matériel par les collègues qui ont fait la traversée avec moi en février 2012. Cet ordinateur m'avait un poil lâché et j'avais un clavier Qwerty portugais! Ils n'ont pas fait une affaire en me le volant... Un peu plus tard quelqu'un a cru malin de me dérober l'annexe et son moteur sur la plage à "Boa Vista"... pas retrouvée. Trajets en planche et pagaie durant 15 jours sur des fonds clairs très faibles avec tortues et poissons. Allah traîne par là et m'envoie une occase par la voie d'un Français et son annexe et moteur d'occasion à "Palmeira" sur l'île de "Sal".

J'avais un jour dans la discussion promis à l'un des collègues voileux de Marseille de traverser en espérant secrètement qu'il n'y penserait plus. Manque de chance il s'est manifesté et en compagnie d'un second équipier. Ami pilote à Air France qui m'a offert l'opportunité d'un GP aller retour dans son 777 Pointe à Pitre Marignane; Je n'avais pas prévu ce voyage qui a enchanté les miens en métropole. J'avais prévu de faire seul cette traversée, mais ça s'est bien déroulé. Café philo le matin jusqu'à ce que je les arrêtent pour me mettre au boulot, aérer leur couette et...voilà quand on est le proprio! Bas les grandes théories passons à la pratique. Bon sang que l'on est bien seul!

La Traversée; "Mindelo"- "Salvador da Baya", 19 jours pas de pot au noir pour ainsi dire mais petite brise. Passé "la ligne" au 27 ème méridien et plongé sud pour ne pas se faire rabattre sur "Récife" plus haut que le point de chute par des vents trop sud. Deux mois et demi dans la baie de tous les saints dont un bloqué par défaut de carte bancaire (Code bloqué) et attente de livraison d'une nouvelle carte via le consulat. Petit tour sur un fleuve au fond de la baie.

Ensuite et parce que les Espagnols et les Français ne sont pas les bienvenus, départ au galop pour la Guyane; Il fallait de plus que je présente ma carte dans un distributeur Crédit Agricole pour la réinitialiser! Des "mesures" de réciprocités opèrent entre le Brésil et ces deux pays. Les "autres" ont droit à prolongation de trois mois ce qui fait six et c'est plus raisonnable pour investiguer le pays. Une semaine en Guyane, chaîne usée jusqu'à la corde (7 mm au lieu de 10) et batteries mortes plus carénage au bout de deux ans, ont motivés mon trait quasi direct vers "Trinidad et Tobago" coupé par une semaine à "Jacaré" au Brésil à mi chemin. Remontée sympa dans des vents et courants favorables en ce moi de juillet 2012 mais pas véloces. Route à la limite du "Tombant" des trois mille mètres le long du Brésil pour éviter les petits pêcheurs. Puis évitement du delta de l'Amazone et directe sur Tobago. Tout ça faisait des navigations de 5 à 11 jours en solitaire bien sûr, Pied!

Une semaine de farniente autour de Tobago petite île peu fréquentée de cette petite république. Et quatre mois dont deux de labeur à terre dans le chantier de "Coral Cove" à "Chaguaramas" sur "Trinidad", lieu de rencontre de milliers de voiliers pour les travaux hors zone cyclonique. Mais en ces

mois de septembre octobre novembre, la pluie est un peu de la partie.

Fin octobre départ pour la Martinique ou la chaîne d'encre est ...trois fois moins chère, petit stop de 15 jours et juste le temps de prendre le mouillage en Guadeloupe à "Goyave" derrière de "Cayes" à l'abri des "ondes" la mer et à côté de la mangrove. C'est là que la chaîne neuve Vigouroux c'est en partie dégalvanisée. Gaara est resté deux mois et demi à l'ancre dans 2.5 m d'eau sous la surveillance d'un couple de Français enseignants arrivés eux aussi en bateau et basés là depuis quelques années.

Retour de France en février pour reprendre le cours de l'histoire....Re la Martinique, re travaux, enfin la routine quoi! J'ai refais mes winchs et ce n'était pas du luxe. Semelles en bronze explosées par la corrosion de plaques d'aluminium interposées dessous stupidement par l'ancien propriétaire.

La Martinique réserve quelques agréables surprises, elle n'est pas sans intérêt. Balades avec bains, en sous bois le long de "bisses", pour le fonds nous verrons plus tard.

Voici trois semaines que j'attends la décision de Vigouroux France pour l'échange de ma chaîne de mouillage...Ils oublient que j'ai moi aussi "un emploi du temps" (qu'il fait!).

Il ne me reste que deux mois avant de devoir revenir en Martinique pour un rdv chez l'ophtalmo (surveillance du glaucome). je dois partir si je veux atteindre et profiter des "iles Vierges" sachant que forcément les escales de route prennent du temps, plus les déboires météo. Moi vouloir récréation!

Et nous sommes le 27 avril de l'an 13 après deux mille.

Texte : Guy Marquis

De l'écoulement à la sardinade **Écoulement, Ancrage et Sardinade**

Samedi dernier, sous la houlette du nouveau Président du CIQ de Callelongue, (le beau fils du pauvre Momon) : Guy Baratto, le Président du cercle nautique en compagnie de son épouse et membres du bureau, une réunion de concertation avec quelques voisins cabanoniers, ayant des reproches à nous faire. (Écoulement des eaux de rinçage sur la rue, bruits du samedi matin et du midi, car quelques uns d'entre nos Morses, auraient la voix trop haute, sans oublier le problème de vis-à-vis de notre voisin le plus proche), bref, que des petits griefs, que nous avons décidé d'essayer d'y remédier.

Donc le samedi suivant le 13 avril, comme à l'habitude, Lucien, Marc et mes zigues nous revoilà au travail.

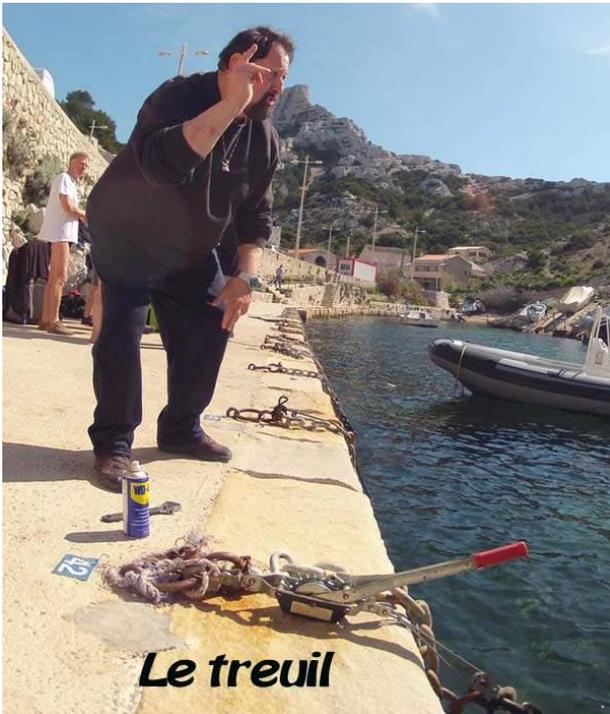
Tout d'abord, trouver une solution pour que l'eau de rinçage du matériel de plongée, ainsi que l'eau qui dégouline des combinaisons mises à sécher sur l'étendage, s'évacue ailleurs que dans la rue, afin d'éviter les jérémiades de certains de nos voisins.

Là, entre nos trois comparses, furent des discussions, à haute voix, (déjà une incartade de notre part, mais nous avons le verbe haut et en couleur c'est dans notre nature !) des invectives, des directives, suivit de nombreux vidages de brocs d'eau jetés à même le sol, aux différents endroits de l'entrée de notre base, pour voir la direction quelle prenait.

Après ces essais, nous décidons d'un commun accord de faire deux trous d'accès au regard d'écoulement des eaux usées, qui se trouve devant la porte d'entrée et faire deux rigoles, pour canaliser le flot ininterrompu de l'eau de rinçage au retour des Morses plongeurs.



Rigoles d'accès au regard des eaux usées



Mais nous n'étions pas au fin de nos peines, il restait l'ancrage à refaire sur notre anneau "42", ce qui ne fut pas une mince affaire. Première difficulté, faire marcher le treuil que Lucien avait amené, Marc s'est débattu, pour enfin arriver à le décoincer, nous accrochons donc une partie sur l'anneau de la chaîne et l'autre sur un maillon plus bas et voilà que la chaîne commence à remonter pour enfin la raccourcir.

Il ne manquait plus que nos plongeurs arrivent, pour qu'ils puissent rattacher la bouée sur notre chaîne mère, ce qui a été fait avec beaucoup de bonne volonté et d'efficacité, par Mathieu et Mohamed, vous pourrez les féliciter.

Suite à toutes ces péripéties, nous retournons à notre base où le barbecue commençait à fumer, dans l'attente de notre rituelle "sardinade", gracieusement offerte par notre membre d'honneur le "Têtard" ou plutôt notre Ami Gabriel Di Doménico.

Après que Guy 218 ait allumé le feu, "Anne" (notre agricultrice bio) et moi, nous nous sommes mis aux manettes, mettant les sardines encore toutes tremblantes de peur à la chaleur du barbecue.

En attendant que les sardines soient à point, Laurence aidé par plusieurs d'entre nous préparaient l'apéritif, moment de convivialité et de discussions plus ou moins philosophique !....

La première sardine cuite, apportée par "Martine" (le, paraît-il nouveau numéro 118 ?...) fût goûté par notre Lulu National.

La suite, la nouvelle "118" continuera le récit de cette sardinade...

-Lucien : *Alors elles sont cuites ces sardines ?*

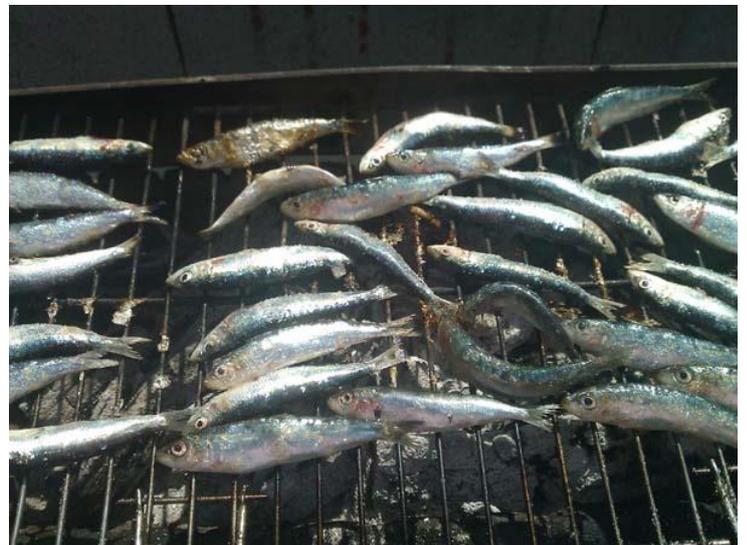
- Jean Claude : *Martine va chercher une assiette et apporte la première sardine à notre Président.*

J'exécute les ordres.

-Martine : *Monsieur le président, s'il vous plait, goûtez la sardine et donnez nous votre avis.*

-Lucien : *Elle n'est pas assez cuite et elle n'est pas assez salée.*

Aussitôt dit, Anne et Jean Claude rectifient la cuisson et salent à nouveau le lot de sardines sur le barbecue.





Une nouvelle gustation du Président qui cette fois-ci, valide la cuisson et donne le feu vert pour démarrer les agapes.

Et là, le festin commence, les morses remplissent les assiettes et se délectent, il y a en même qui vont jusqu'à manger la tête (*j'en fais partie*), se sucent les doigts, reprennent une sardine, boivent un coup de rosé ou finissent leur pastis, parlent fort et refont le monde.

Pendant ce temps Anne et Jean Claude qui sont toujours devant le barbecue, s'activent, retournent une à une les sardines, remplissent les assiettes, mangent une sardine sur quatre.

Bref, aujourd'hui encore, sur la terrasse du club, la convivialité est au rendez-vous, accompagnée d'un soleil radieux et chaud. Enfin !

Les Morses fêtent le printemps !

Encore un grand merci à notre Dido "dit le têtard" qui généreusement nous offre ce bon moment.

On est bien dans ce club !

Nous avons une petite pensée pour nos quatre membres qui sont en vadrouille en Thaïlande. Dans la vie on ne peut pas tout avoir, les langoustes et les sardines.

Texte : Jean-Claude Eugène Photos: Marc Morand

